

## Un homme ébranlé

«Un homme ébranlé»: derrière ces quelques mots que Pascale Kramer a choisis pour titre se glissent toutes les émotions, la souffrance et la violence qu'exprime son roman. Ce simple titre laisse donc à lui seul se dégager les premières impressions de lecture, essentielles. On y entend la douleur et ce qui est humain, universel, ce qui nous touche tout un chacun. Pourtant, il y a ce «un», si indéfini et froid, qui trahit déjà le ton glacial qu'emprunte souvent la plume de l'auteur, lorsqu'elle nous dépeint la maladie. Avec ce titre se révèle alors tout le côté paradoxal qu'affiche le roman: l'homme et l'impersonnalité, la violence et la sensibilité.

Ces premières impressions se sont ensuite confirmées tout au long de ma lecture. Si la simplicité et la fragilité du ton qu'adoptent les premières lignes de ce roman m'ont semblé agréables, elles m'ont ensuite dérangée, presque horrifiées, lorsqu'elles se sont changées en un réalisme morbide dans la descriptions de la maladie, les douleurs des personnages et toujours leur côté si impersonnel. Pourtant, ce livre choisit avec justesse de ne raconter que ce qui peut l'être, de se heurter, comme avec défi, aux frontières de ce qui s'exprime avec des mots. Si l'ambiance y est suffocante, elle se veut toutefois réaliste, dérangeante parce qu'aucun de nous n'arrive peut-être à accepter ou même concevoir la maladie, mais fidèle à la réalité. Si l'on accuse Simone, Cédric ou même Claude de ne pas assez exprimer une souffrance qui permettrait au lecteur d'y compatir et de s'attacher aux personnages, il faut cependant admettre que celle-ci soit indicible et que le silence donne alors plus de sens aux émotions. Si l'on peut reprocher à ce roman sa trame presque immobile, son rythme lent et le refus de laisser ses personnages réellement évoluer, on doit en revanche lui concéder sa capacité à épouser la réalité, cette banalité des vies humaines à laquelle se conjugue la souffrance, inacceptable et pourtant si humaine. On comprend alors qu'*Un homme ébranlé* choisit de poser les questions qui touchent la vie humaine bien qu'elles dérangent ou ne plaisent pas: ce roman affiche donc un indéniable courage.